

MUSÉE DE SOISSONS – ARSENAL
DU 5 OCTOBRE 2017 AU 2 AVRIL 2018

DE TERRE ET D'ACIER

ARCHÉOLOGIE DE LA GRANDE GUERRE

Soissons
- exposition -

Arsenal (site de Saint-Jean-des-Vignes).
Renseignements au 03 23 93 30 50



DOSSIER DE PRESSE

DE TERRE ET D'ACIER

ARCHÉOLOGIE DE LA GRANDE GUERRE

Du 5 octobre 2017 au 2 avril 2018

Arsenal de Soissons

Près de 300 objets de fouilles découverts sur le front de la guerre 14-18 seront exposés à l'Arsenal de Soissons dans une scénographie spectaculaire et immersive évoquant le profil des tranchées. Meurtris par la guerre et conservés par la terre, ces objets sont issus des champs de bataille de l'ensemble de la ligne de front, de la mer du nord à l'Alsace mais aussi des fouilles récentes réalisées dans le département de l'Aisne par l'Inrap et le Service archéologique départemental.

L'exposition permet de découvrir une discipline récente et encore peu connue du grand public : l'archéologie de la Grande Guerre est née à l'occasion des grands travaux d'aménagement autoroutiers et ferroviaires à la fin des années 1980 dans les zones fortement marquées par les combats du Nord et de l'Est de la France. L'archéologue, habitué à l'étude de périodes plus anciennes, trouve ici un champ de recherche inédit. Cette exposition est l'occasion unique pour le public de découvrir cette discipline.

I – PARCOURS DE L'EXPOSITION	4
II – CONCEPTEURS ET PARTENAIRES	8
III– AUTOUR DE L'EXPOSITION	9
IV– INFORMATIONS PRATIQUES	10
V– VISUELS LIBRES DE DROIT	11

I – PARCOURS DE L’EXPOSITION

Les données issues de la recherche archéologique, confrontées aux nombreuses sources écrites et photographiques disponibles, nous offrent une vision très pertinente et parfois originale du quotidien du combattant et plus largement des enjeux de ce premier conflit mondial. Cette exposition se doit d’aborder diverses problématiques sur l’ensemble du front occidental, en intégrant la totalité des belligérants.

INTRODUCTION : LES GRIMSBY CHUMS

Lors d’une fouille menée sur le corps d’un combattant, la charge émotionnelle ressentie est sans commune mesure. Il s’agit ici d’un acte unique, mené sur une personne dont on connaît les causes du décès, l’âge, et parfois même le nom.

Le 21 mai 2001 dans la ZAC d’ACTIPARC près d’Arras, des archéologues ont découvert une grande fosse de 15 mètres de long dans laquelle avaient été placés les restes de 20 soldats britanniques. 19 corps avaient été déposés sur le dos, mains jointes sur le ventre, les bras repliés de façon à ce que tous les corps soient reliés « coude contre coude ».

Plusieurs badges d’épaule portant la mention « Lincoln » ont été retrouvés sur les corps et ont permis de déterminer qu’ils appartenaient à des soldats du 10e bataillon du Linconshire Regiment, unité engagée sur ce secteur du 9

au 13 avril 1917. La mise en scène est évidente et prend tout son sens lorsque l’on sait que le surnom que s’était donné les hommes de ce régiment était les Grimsby Chums, soit littéralement « les potes de Grimsby ». Cette sépulture atypique constitue un témoignage particulièrement fort sur la camaraderie qui unissait ces hommes.

PARTIE 1 : LA GUERRE

1) Les armes du passé

Dès la fin de l’année 1914, la pénurie en matériel et en équipement est sensible. Il faudra plus d’un an à l’industrie pour répondre aux exigences d’une guerre moderne. Pendant ce laps de temps, les belligérants ont recours à des expédients et à du matériel de circonstance. C’est ainsi que les recherches archéologiques ont exhumé du champ de bataille des objets que l’on pourrait penser tout droit sortis des guerres du Moyen Âge : masses d’arme, armes blanches, cuirasses ou encore bombardes en bois, catapultes, arbalètes au tir courbe adapté à la guerre dans les tranchées. Ces objets sont connus à travers de rares témoignages ou photos d’époque. Il s’agit de matériels non repris dans

les manuels militaires et documentations officielles. La redécouverte de ces armes issues de la fouille autorise aujourd’hui une étude plus précise de leur mode de fabrication et de leur utilisation au cours du conflit.

2) La tranchée

La puissance de feu de l’adversaire contraint les soldats, dès l’automne 1914, à trouver refuge au sein du champ de bataille avec le creusement de trous d’hommes rapidement reliés entre eux pour former la première ébauche d’un système de tranchées et faire entrer ce conflit dans une nouvelle ère, celle de la guerre de position. Ce lacs de boyaux infranchissable ne cesse de se développer et de se fortifier, engendrant une situation inédite en temps de guerre : la création d’une zone sans homme à l’origine d’un néologisme, le no man’s land. Dans ce monde invisible depuis la tranchée ennemie où la moindre curiosité peut coûter la vie, des millions d’hommes vivent et souffrent. La tranchée, système d’attaque et de défense archaïque, devient alors le symbole de cette guerre moderne. Le réseau de tranchées, long de 800 km, large de plusieurs de kilomètres, demeuré stable pendant quatre ans, a laissé une empreinte indélébile dans le sol et demeure pour les archéologues un terrain d’investigation privilégié.

3) La guerre moderne

La Grande Guerre est un formidable accélérateur d’innovations technologiques : développement de l’aviation et de la guerre navale et sous-marine, accroissement exponentiel de l’artillerie lourde, mise au point des armes chimiques. Certaines de ces innovations surprenantes ou inadaptées comme le « Dragon de la Somme », n’iront pas au-delà de quelques expérimentations. D’autres, notamment celles qui peuvent permettre de s’extraire de la guerre des tranchées et de renouer avec la guerre de mouvement, connaîtront un développement exceptionnel, comme les chars de combat.

En août 1918, grâce à la force mécanique et à l’action combinée de 510 chars et de 1 425 avions, les troupes alliées remportent la victoire face aux Allemands en Picardie.

La Grande Guerre est aussi une guerre industrielle, celle de la standardisation et de la production en masse des armes et munitions. En 1918, la France produit 260 000 obus et 6 millions de cartouches par jour.

PARTIE 2 : LA VIE QUOTIDIENNE DES COMBATTANTS

La guerre de position et les cantonnements sont à l’origine d’une concentration importante de déchets. La consommation normale de millions d’hommes pendant quatre ans a entraîné la création d’importants volumes de détrit. Ces derniers, récupérés lorsqu’ils peuvent être revalorisés dans l’industrie de guerre, sont souvent enterrés sur place dans des dépotoirs. L’existence d’un

processus de sélection et de récupération des déchets dans un but économique est attestée principalement côté allemand. L’étude du mobilier retrouvé dans les dépotoirs apporte de nombreuses informations sur la vie quotidienne du combattant (alimentation, hygiène, santé, jeux, croyances, superstitions...). Les fouilles méthodiques de dépotoirs seront à développer sur l’ensemble des champs de bataille dans les années à venir, afin de pouvoir mener des études quantitatives, chronologiques, comparatives à l’échelle globale du front et des différents belligérants. Les quelques fouilles menées jusqu’à aujourd’hui ne permettent en effet pas encore d’approches historiques de ce type.

L’alimentation

Entre 1914 et 1919, ce sont plus de vingt millions de soldats qui sont passés sur le front de l’ouest. Pendant ces années, il a fallu assurer une distribution régulière de vivres. Ce défi logistique a notamment été relevé par les Britanniques, qui ont réussi à faire transiter par les ports français trois millions deux-cent quarante mille tonnes de marchandises pour nourrir quotidiennement cinq millions trois cent soixante mille hommes. Les recherches menées sur les lieux où ont séjourné les soldats révèlent toujours une quantité importante de matériel, qui vient compléter utilement les documents d’archives sur cet aspect de la vie quotidienne des différents belligérants. Ces données nous ont permis de lancer des études sur les pratiques alimentaires, de reconnaître les différents circuits d’approvisionnement du local à l’international. Elles nous renseignent également sur l’adoption de régimes alimentaires différents, en fonction des nationalités, des religions, voire des origines régionales des régiments. Il faut produire 80 tonnes de matériel par an et par combattant. Les produits consommés pendant la Grande Guerre sont toujours consommés aujourd’hui (par exemple Perrier et Schweppes)



Bouteilles britanniques en verre
Fonds documentaire Alain Jacques © P.Brunet



Boîtes de conserve
Fonds documentaire Alain Jacques © P.Brunet

PARTIE 3 : LA MORT QUOTIDIENNE DES COMBATTANTS

Nombre des soldats tués lors de ce conflit n'ont pas de sépulture connue. Chaque année, plus d'une dizaine de corps de combattants sont ainsi retrouvés par les archéologues. Alors même que la Grande Guerre est le premier conflit où l'on essaiera de donner une sépulture individuelle et d'identifier les défunts, l'importance des pertes rendront ces efforts dérisoires. Confrontés à la « gestion » de cette effroyable boucherie, les belligérants seront dépassés par les événements et l'imprécision des statistiques des morts, disparus, blessés en est le reflet le plus flagrant, un siècle plus tard. Les tentatives pour affiner les chiffres font état de 700 000 corps disséminés sur les lignes du front ouest sur un total de 3 500 000 tués.

PARTIE 4 : UNE ARCHEOLOGIE EN PREMIERE LIGNE

L'archéologie de la Grande Guerre est une discipline à part entière et qui participe à une meilleure connaissance de cette page de l'histoire. L'exposition « De Terre et d'acier : archéologie de la Grande Guerre » met en lumière les résultats de fouilles récemment pratiquées sur plusieurs sites tels que le camp allemand du Borrieswalde dans les Ardennes ou encore le bois du Faisan à Fromelles dans le Nord.

1) Le camp allemand du Borrieswalde dans les Ardennes : un chantier pionnier

Il s'agit d'une des premières fouilles programmées concernant le passé récent en France. Ces recherches ont permis d'étudier l'organisation spatiale d'un camp en fonction en Argonne de 1916 à 1918, et d'en reconnaître les différentes composantes : cuisines, mess, antenne médicale, douches, latrines... De ces différentes structures sont issues un abandon matériel liés au fonctionnement du camp. Tous les camps situés dans les plaines de Flandres, d'Artois et Picardie ont maintenant disparu, ce qui renforce l'intérêt des camps mis au jour dans les forêts d'Argonne.



Sol et four de l'étuve en cours de fouille, cantonnement allemand du Borrieswalde, Apremont, Ardennes
© Photo Yves Desfossés, DRAC-SRA Champagne-Ardenne

2) Le bois du Faisan à Fromelles dans le Nord : un projet d'envergure

En 2009, sur demande de la Commonwealth War Graves Commission (CWGC), au nom des gouvernements australien et britannique, huit fosses d'inhumations ont été fouillées par Oxford Archaeology. Les corps exhumés sont ceux de soldats qui ont péri lors de la Bataille de Fromelles qui s'inscrit dans les premières offensives de la Bataille de la Somme, en juillet 1916. Après étude et prélèvements individuels pour identification, les soldats ont été ré inhumés de façon individuelle, avec les honneurs militaires, à partir des mois de janvier et février 2010, dans le cimetière de Fromelles spécialement aménagé à cet effet. À ce jour, 144 soldats sont identifiés (tous sont Australiens). Pour les 106 autres soldats, 75 servaient dans l'armée australienne et 2 dans l'armée britannique.

PARTIE 5 : LES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES DANS L' AISNE, LES BATAILLES DU CHEMIN DES DAMES

Le département de l'Aisne a été durement touché par la Première Guerre mondiale. Aussi, des vestiges de ce conflit sont découverts régulièrement lors des fouilles archéologiques. Sont présentés dans l'exposition des exemples de fouilles dans le département autour de la thématique des inhumations, des réseaux de tranchées, des fortifications bétonnées et de la vie quotidienne.



Le Chemin des Dames

Le Chemin des Dames est un plateau calcaire situé entre la vallée de l'Aisne, au sud, et la vallée de l'Ailette, au nord. Ce plateau est un bel observatoire, tant vers le nord et la plaine située à l'est entre Reims et Laon, que celle située au sud depuis Soissons.

Les Allemands occupent cette position dominante depuis septembre 1914. Ils ont eu tout le temps de fortifier les lieux en aménageant les carrières souterraines et en édifiant de nombreux nids de mitrailleuses ainsi que des observatoires d'artillerie. Les fouilles réalisées en 2015 par le Pôle archéologique du Département de l'Aisne sur l'emplacement du futur parking du Musée de la Caverne du Dragon ou en 2014 par l'Inrap sur l'aire de repos du Moulin de Laffaux témoignent des moyens techniques colossaux (usage du béton armé notamment) mis en œuvre par les Allemands pour occuper ce secteur.

Les fouilles archéologiques réalisées par le Pôle archéologique du Département de l'Aisne sur la commune de Presles-et-Boves en 2017 rendent compte que, dès 1914, les soldats français aménagent de nombreux abris enterrés mettant en œuvre le bois et la tôle ondulée. Au sein de ce camp, les archéologues, à travers les nombreux objets découverts, mettent en lumière la manière dont les soldats assuraient une série de besoins élémentaires : se protéger, se nourrir, dormir...

Le 16 avril 1917, cette partie du front est choisie par l'Etat-major français pour lancer une grande offensive. Au bout d'une semaine de combats, les gains de terrain sont minimes et les pertes élevées, s'élevant à 130 000 hommes, dont 30 000 tués. De juin à juillet, de violents combats ont lieu pour le contrôle des points hauts du plateau. Après une pause, une offensive ciblée sur le fort de La Malmaison est entreprise en octobre 1917. La victoire française contraint les Allemands à se replier dans la vallée de l'Ailette. Au printemps 1918, les armées allemandes relancent des offensives de grande envergure et le Chemin des Dames est conquis et dépassé en une journée de fin mai. Les contre-offensives victorieuses des Français en juillet 1918 viendront encore buter sur cette forteresse naturelle.



Abri français fouillé sur le site de Presles-et-Boves Moulin de Laffaux

II – CONCEPTEURS ET PARTENAIRES

Membres du comité scientifique

Archéologues, conservateurs et historiens présentent au grand public le fruit de vingt années de recherches archéologiques :

- Alain Jacques, directeur du service archéologique de la Ville d'Arras
- Yves Desfossés, conservateur général du patrimoine au service régional de l'archéologie de la DRAC Alsace – Champagne-Ardenne – Lorraine
- Michaël Landolt, ingénieur d'études au Service régional de l'archéologie de la DRAC Alsace – Champagne-Ardenne – Lorraine
- Yves Le Maner, historien spécialiste de la Grande Guerre, chargé des commémorations au Conseil Régional Nord-Pas de Calais
- Jean-Pierre Verney, historien spécialiste de la Grande Guerre

Exposition itinérante, conçue avec le soutien de :

- Le Ministère de la Culture et de la Communication
- Le Centre des Monuments Nationaux
- Archéologie Alsace (anciennement PAIR)
- Le Département Pas-de-Calais
- La Ville d'Arras
- Le Service archéologique d'Arras
- La Ville de Soissons
- Le Centenaire 14-18
- Aisne 14-18 Le Centenaire
- Le Département de l'Aisne

Scénographie de l'exposition

L'exposition « De terre et d'acier, archéologie de la Grande Guerre » présente des objets issus des fouilles, une iconographie d'époque abondante, des restitutions ainsi que des films. L'objectif est de donner la parole à l'objet et de mettre en évidence les apports de l'archéologie et sa contribution à une meilleure connaissance de la Grande Guerre.

La scénographie est réalisée par Frédéric Beauclair, également muséographe de l'exposition « le château de Versailles en 100 chefs-d'œuvre » (musée des beaux-arts d'Arras, 27 septembre 2014 – 20 mars 2016). Elle évoque le profil des tranchées avec un tracé en forme de labyrinthe qui crée une ambiance contrainte et angoissante.

III – AUTOUR DE L'EXPOSITION

Ateliers pédagogiques

Sur réservation au 03 23 93 30 50

LES OBJETS NOUS RACONTENT !

Public : cycle 2, 3

Durée : 2 h

Prix : 75 €

Accueillis par le capitaine Evrard, les élèves découvriront les objets des poilus sortis des fouilles archéologiques. A l'issue d'une visite commentée, la créativité sera à l'honneur dans un atelier pratique intitulé « les objets nous racontent ».

Suite à un mini-débat autour des différents objets sélectionnés dans l'exposition, les enfants pourront réaliser une BD sous forme de fresque en incorporant le travail de plusieurs groupes : le groupe « bulles », le groupe « dessins », le groupe « couleurs », etc.

RÉVISER L'HISTOIRE !

Public : cycle 4

Durée : 2 h

Prix : 75 €

Apprendre en s'amusant : le musée vous propose de plonger dans l'histoire de la Grande Guerre en pénétrant dans l'exposition « De Terre et d'Acier » comme dans un parcours des tranchées. Les élèves découvriront les objets des poilus sortis des fouilles archéologiques.

A l'issue de cette visite commentée, ils pourront tester leurs connaissances sur la Grande Guerre en jouant à un jeu format géant et interactif, type « trivial poursuit », qui mettra en concurrence plusieurs équipes.

Ce jeu permettra de mémoriser les visuels et infos découverts dans l'exposition : une façon ludique de réviser l'histoire pour le brevet des collèges.

Visites avec un guide-conférencier pour les lycéens et étudiants (sur rendez-vous)

Visites guidées de l'exposition

Mercredi 11 octobre, 15 novembre, 6 décembre 2017, 24 janvier, 14 février et 14 mars 20h30

Des visites-parcours seront également proposées

Renseignements au 03 23 93 30 50 ou 03 23 93 30 56

IV- INFORMATIONS PRATIQUES

ARSENAL DE SOISSONS

Abbaye Saint-Jean-des-Vignes
Rue Saint Jean
02200 SOISSONS
03 23 53 42 40

Horaires

Ouvert tous les jours sauf le lundi

- du mardi au vendredi, de 9h à 12h et de 14h à 17h
- samedi, dimanche et jours fériés, de 14h à 17h

Tarifs

Plein tarif : 2 €

Tarif réduit : 1 €, sur présentation d'un justificatif : 18/25 ans, + de 65 ans, enseignants en activité, familles nombreuses, groupe à partir de 10 personnes, etc. (se renseigner à l'accueil)

Gratuité, sur présentation d'un justificatif : moins de 18 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires d'un RSA, personnes en situation de handicap, etc. (se renseigner à l'accueil)

Accès

Parcs de stationnement (à moins de 100 mètres du site)
Bus : arrêt République (lignes 3, 4, 5, 6 & 9)

Depuis Paris

En voiture : Porte de la Chapelle, A1/A104, RN 2, direction Soissons

En train : gare du Nord, 1h environ

Depuis Lille

En voiture : A1/E42, A26/E17, sortie n° 11 Chauny, Ternier, Soissons, Saint-Quentin Sud, puis sortie Soissons

Suivez le musée de Soissons

<https://www.facebook.com/museesoissons/>

V- VISUELS LIBRES DE DROIT

Les visuels de l'exposition sont accessibles sur demande par courriel à musee@ville-soissons.fr

L'utilisation des visuels a été négociée par l'Office de tourisme d'Arras, ils peuvent être utilisés avant, pendant et jusqu'à la fin de l'exposition, et uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article à l'adresse musee@ville-soissons.fr

Visuels de Pascal Brunet

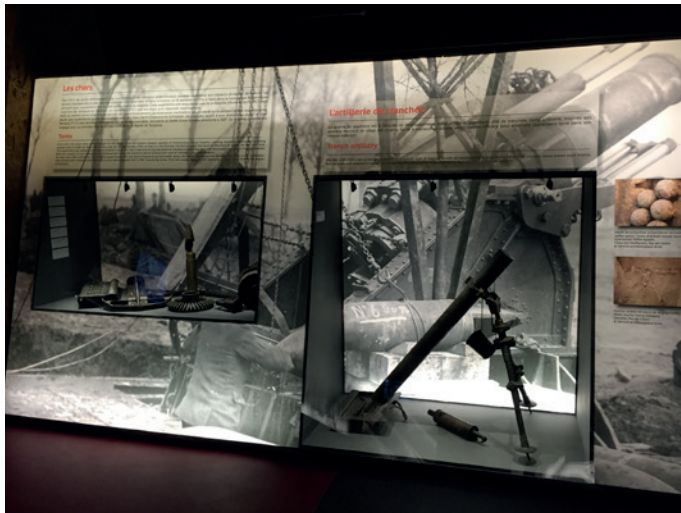
Fonds documentaire Alain Jacques © P.Brunet

Visuels scénographie Beauclair

© Frédéric Beauclair

Affiche

© Frédérique Hérin





Visuels de Pascal Brunet
Fonds documentaire Alain Jacques © P.Brunet

Visuels scénographie Beauclair
© Frédéric Beauclair

Affiche
© Frédérique Hérin

Contact presse : musee@ville-soissons.fr